

SAMEDI, 17 Novembre 1886.

ACTUALITES

Les autorités diocésaines de Montréal se plaignent du manque de prêtres à leur disposition.

Les dépenses d'élection encourues dans la seule ville de New-York se montent à plus de \$1 725,000.

Sir Charles Tupper a été chargé par le gouvernement de négocier un traité de commerce avec l'Espagne.

Le cinquième verement de dix pour cent sur les actions souscrites pour l'Empire est demandé.

Nous regrettons, dit l'Electeur, d'apprendre que la santé de M. Tarte laisse beaucoup à désirer depuis quelque temps.

Nous le regrettons nous aussi d'autant plus que le témoignage de M. Tarte aurait donné beaucoup d'intérêt à l'enquête sur les bootlars de Québec.

La Presse annonce la formation d'une société d'économie sociale à Montréal, sous la présidence du juge Jetté.

Cette société aurait été formée d'après les conseils de M. Rameau, pour collaborer à l'œuvre de la Ligue de la Paix Sociale, qui continue à Paris l'œuvre de M. LePlay.

Lord Stanley de Preston remerciait la société St-Jean Baptiste d'Ottawa des expressions de loyauté qui contenaient son adresse ajoutée.

De telles assurances, aurait-il ajouté, sont impotentes à l'heure actuelle où l'annexion ou autres cris semblables sont à l'ordre du jour dans le monde politique.

La demoiselle, l'Electeur, organe de la révolte organisée, se sent blessé et fait un bout de sermon à notre gouverneur qui aux dernières nouvelles ne s'en portait pas beaucoup plus mal.

MM. Laurier, Wiman et Cartwright de la Gide et le Mail, de Toronto, le Herald et le Sun de New-York, les autres partisans de la reddition du Canada aux Etats-Unis ont vu avec un plaisir allié dans le nouveau Congrès américain.

Le général Banks, l'auteur du bill concernant l'annexion des provinces et territoires du Canada à la République, a été élu à la chambre des représentants et un journal de Boston, le Transcript, nous averti charitablement que ce bill sera de nouveau soumis au Congrès cette année.

Les Canadiens élus aux Etats-Unis. M. H. A. Dubucq, avocat de Fall River, est élu député du 9e district.

Yingt cinq Canadiens, dont 13 démocrates et 12 républicains, étaient candidats pour différentes charges à Manchester, N. H., aux élections de mardi. Dix ont été élus.

On voit que le parti républicain n'a pas méprisé ses votes à nos compatriotes qui étaient candidats. La presse locale, hostile au grand old party, doit en justice en tenir compte.

L'Etendard se plaint: "A tout moment, dit-il, il nous faut sans merci, et du même bâton, frapper indistinctement soit dans le nid des reptiles rouges, soit dans le nid des reptiles bleus. C'est, suivant les besoins de la cause, autant que nécessaire pour garantir la société des morsures des uns ou des autres."

Plus loin: "Chaque fois que notre trique s'abat dans le nid rouge, j'allie un cri ardent qui nous accuse de fustiger au bénéfice de la couvée bleue. De même, dès que les reptiles bleus sont frappés, oh! c'est au profit des reptiles rouges que nous bâillons, c'est évident."

"Et les injures de pleuvrier leur train, nous jours dix, venant simultanément des bleus et des rouges: avec ce caractère qu'elles sont semblables, inspirées par des haines analogues, empoisonnées par le même venin libéral."

Ainsi donc, ces deux aimables familles rouges et bleues s'entendent bien mieux qu'elles n'ont l'air. Surtout, elles ont le même instinct, le même coup de dent, les mêmes façons de ramper et de faire la guerre."

Ce pauvre M. F. X. A. Trudel se trouve dans une position bien anormale: personne n'en veut, mais tout le monde lui en veut.

QUARTIER OTTAWA.

On dit que M. Lactance Olivier a été sollicité par un grand nombre d'électeurs du quartier Ottawa de se présenter comme commissaire d'école en remplacement de M. Drapeau.

M. Olivier ferait un excellent commissaire d'école et nous verrions son élection avec plaisir.

LE MAIL ET LE MINISTRE FRANÇAIS.

L'UNITÉ CANADIENNE.

Le Mail fut le premier qui fit des commentaires sur la demande faite par nous—d'un ministre français dans Ontario.

Dans ses trois articles le grand organe mugueux a été modéré dans le ton quoique injus dans son argumentation et dans ses conclusions.

Mais il faut tenir compte d'un fait; le Mail est hostile à notre race. Les prémisses de ses raisonnements à propos des nôtres ont été posées il y a longtemps et nous ne sommes pas surpris de le voir se révolter devant la possibilité d'une représentation française dans le cabinet d'Ontario.

Si le Mail est injus, il faut reconnaître qu'il est logique, conséquent avec lui-même; diffé-

rent en cela des journaux canadiens français et soi-disant nationaux qui combattent l'idée de cette représentation et injurient ses promoteurs.

Ceux qui lisent habituellement le Mail ont dû remarquer que son dernier article en réponse au Canada n'a pas la violence, l'âpreté de ton de ceux qu'il a publiés dans tout le cours de sa campagne francophobe.

L'organe des dissidents nous a rendu le témoignage indirect mais pas peu flatteur que nos arguments, pour n'être pas de son goût, n'en étaient pas moins puisés aux bonnes sources, bien étayés et surtout remplis de logique, en regard à la position que nous journal à toujours prise quand il s'est agi de questions nationales.

Cet article, plein d'une amertume sans fiel, nous qui montre quelle somme de tristesse contenait le cœur de l'écrivain, énumère, plutôt qu'il ne les condamne, les progrès que nous avons faits et la prépondérance que nous ne manquerons pas d'exercer plus tard.

Esquissons en les principales lignes.

D'abord, après avoir admis la force et la vérité de nos affirmations—au point de vue où nous nous sommes mis, bien entendu—le Mail dit que le jour est proche où les canadiens auront non pas seulement un ministre de leur nationalité, mais toute une phalange dans l'Assemblée Législative de Toronto et qu'alors, comme conséquence inévitable, la langue française deviendra officielle.

En permettant aux canadiens-français d'établir des écoles françaises protégées par l'Etat, les haut-canadiens, d'après le Mail, préparent la reconnaissance de la langue de Corneille et d'Hugo dans leurs Cours et leur Parlement et si le clergé s'en mêle la représentation française grossira notablement dans l'Assemblée.

Bien dirigé, le vote des canadiens peut contrôler ou au moins déterminer le dénouement des élections dans les deux Essex, Prescott, Russell, Glengarry et la ville d'Ottawa.

De plus, ajoute le Mail, après le prochain recensement de 1891, de nouveaux comtés devront être organisés dans la partie-nord d'Ontario où s'établissent tant de fermiers venus de la province de Québec. Cela fera donc deux ou trois comtés enlevés aux anglais.

Supposez x députés français à Toronto, —et il y en aura probablement plus—cela fait un déplacement possible de douze voix, ce qui leur donnera le contrôle de l'Assemblée.

Et le Mail continue ainsi, étalant avec mélancolie nos conquêtes et tournant le poignard dans sa blessure avec cette volupté de souffrances des stoïciens d'un autre âge.

Après cette énumération, que faire? Le Mail peut-il nous blâmer de "croire en nombre et en sagesse"? Va-t-il demander à un pouvoir quelconque de nous imposer le Multihumanisme pour que nos mères cesse de donner des enfants à la patrie? Va-t-il nous interdire, grâce à une législation draconienne—que personne ne voudrait proposer—l'entrée de la province d'Ontario quand cette province consacre des milliers et des cents à l'immigration de toutes sortes d'individus?

Le Canada est aux canadiens et Ontario est dans le Canada tout comme la province de Québec et, n'y fat-il pas, d'après quelle note on du droit des gens ou du droit international nous empêcherait-on d'aller planter notre tente dans ses limites?

La muraille de Chine elle-même n'empêche plus le chrétien d'aller s'y établir. Si Ontario veut fermer ses portes à une nationalité, il prouve de suite qu'il est faible, qu'il a peur. Nous, peuple conquis, laissé à nous-même sans protectorat, nous aurons fait trembler ceux à qui nous avons été cédés bien que ceux-ci aient derrière eux tout le Royaume Uni.

Mais le Mail comprend tout ce qu'un tel exclusivisme aurait d'anormal, d'impossible, de ridicule en plein dix-neuvième siècle.

The French are not to blame for expanding, it is a law of their existence. Les français ne sont pas à blâmer quand ils cherchent à se répandre; c'est une des conditions, une des garanties de leur existence.

Cette vérité, qui serait de la Palisse, dans toute autre bouche, est déjà une admission très forte venant du Mail.

Où est une condition de notre existence que de nous répandre? Voyez que nous sommes aux Etats-Unis: près d'un million en plus de deux cents de nos dans les conseils, petits ou grands, de la nation américaine. Celle-ci nous

proscrit-elle? a-t-elle parlé de nous fermer les portes de ses législatures politiques ou municipales?

Loin de là. La grande république voisine, poursuivant le cours de son beau travail d'électisme ethnographique, c'est-à-dire continuant à attirer chez elle des éléments propres à sa grandeur et à son développement, ne nous regarde pas comme des étrangers mais comme une branche de la grande famille américaine.

Et Ontario, province canadienne, voudrait blackbouler cent-cinquante mille canadiens!

Le Mail recule donc devant cette monstruosité, mais son malaise n'en persiste pas moins. Il voudrait envoyer l'expansion française, mais comment faire?

Can conceive of no remedy! c'est son expression. Il ne peut trouver la recette à remède. Les revêlements de l'Alliance Évangélique, réunis à Montréal, ont cherché le moyen d'enrayer les progrès des nôtres et les développements de notre culte. Ils avaient l'air de nous avoir trouvé le moyen de trancher le nœud gordien, virtually pronounced it insoluble!

Aussi bien, c'aurait été remarquable qu'ils pussent trouver les moyens de dire à une nationalité plus qu'à une autre: tu n'iras pas plus loin; le nombre de tes enfants doit être limité; tu seras parqué dans la province comme autrefois les irlandais dans le Connacht, et tu cesseras de troubler notre quiétude par tes progrès, tes triomphes dans l'arts, les lettres et le monde publique.

Pourquoi, M.M. du Mail et de l'Alliance Évangélique, vous donneriez tant de mal? Nous avons été condamnés à vivre ensemble par le sort des armes. Vous comptez conquérir la nation en même temps que le territoire. Vous avez perdu la première et l'autre vous échappe; ce n'est pas notre faute. Vaincus, nous sommes plus forts que vous, voilà tout.

Que faire? Les romances ont quelques fois du bon. L'une d'elle dit:

Maria-z-vous! Mariez vous à deux jeunes gens qui se sentent pris d'un mal étrange. Aux deux provinces du Haut et du Bas Canada, nous dirons également: mariez-vous, vivez en paix puisqu'il le faut. L'union canadienne demande que les liens d'une communauté franche et sincère réunissent les provinces du Dominion pour les fins générales sans que pour cela elles perdent leur couleur locale, leur homogénéité.

Or si l'on doit vivre ensemble, si Québec doit donner à d-s anglais un nombre de portefeuilles de ministres proportionné à sa population anglaise, il faut qu'Ontario en fasse autant.

Et si les allemands, les irlandais et les écossais ont droit de se plaindre quand ils sont mal représentés dans le cabinet de M. Mowat, combien plus les Canadiens-français ont droit de protester quand ils ne le sont pas du tout.

Nous y reviendrons.

Affaires des Ecoles Séparées III. Suite et fin.

40 Que les membres du Bureau qui ont tenté de se justifier en accueillant l'opinion anglaise et protestante, se sont perdus d'une manière lamentable, qu'ils ont eu recours pour se défendre ou pour attaquer à des principes qui démontrent plus évidemment que toutes les polémiques combien plusieurs d'entre eux sont indignes de la confiance des catholiques et de la charge très-honorable de commissaire des écoles catholiques.

Mais comme l'important n'est point de découvrir le mal et de le faire toucher du doigt, mais d'y apporter un remède efficace, voici ce que nous proposons en toute modestie aux intéressés en attendant les suggestions de plus sages que nous.

10 Nous voudrions que tous les catholiques qui s'intéressent à nos écoles se préparent à renouveler et à réorganiser complètement en temps convenable la partie française du Bureau des écoles. Qu'ils choisissent pour cette charge très importante des hommes catholiques, d'esprit, de cœur et de conduite, assez intelligents et instruits pour se rendre compte par eux-mêmes du fonctionnement de nos écoles, et qui aient assez de dévouement et de loisir pour traiter mûrement, mais promptement et avec ordre tout ce qui regarde l'administration temporelle des écoles; des hommes en un mot capables de comprendre et de ne jamais oublier que les écoles ne sont point faites pour le Bureau, mais que le Bureau est fait pour les écoles.

20 Nous voudrions que les hommes les mieux qualifiés pour cette charge ne soient point à deux cents de l'honneur et le fardeau; c'est pour eux dans les circonstances un de-

voir d'honneur et de conscience. Tout chrétien instruit qui peut trouver un soir ou deux par mois, peut remplir cette charge. Qu'on se dise bien que ces quelques soirées par années seront consacrées à l'œuvre la plus importante pour les catholiques et pour les Canadiens-Français de la ville d'Ottawa.

Qu'on ne dise pas que c'est une chose au-dessus de son pouvoir, mais que le dévouement n'est jamais récompensé. C'est déjà une récompense appréciable que d'avoir conscience qu'on se grandement rendu utile à l'Eglise et à ses concitoyens par pur amour du bien, sans aucune vue intéressée. Puis au milieu d'une population comme la nôtre le Bureau des écoles bien constitué aura toujours le respect et la confiance dont il saura se rendre digne.

30 Pour prévenir une foule de petites difficultés qui font perdre un temps considérable, nous conseillerions à Messieurs les membres du Bureau de faire eux-mêmes leur besogne et de supprimer la plupart de ces officiers dont la principale utilité est de coûter une somme très-ronde chaque année et de dissiper la population comme au milieu d'une population comme la nôtre le Bureau des écoles bien constitué aura toujours le respect et la confiance dont il saura se rendre digne.

40 Enfin pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

50 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

60 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

70 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

80 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

90 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

100 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

110 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

120 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

130 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

140 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

150 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

160 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

170 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

180 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

190 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

200 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

210 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

220 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

230 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

240 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

250 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

260 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

270 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

280 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

290 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

300 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

310 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

320 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

330 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

340 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

350 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

360 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

370 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

380 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

390 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

400 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

410 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

420 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

430 Pour éviter tout malentendu, autant que possible, nous suggérons aux membres du Bureau de rendre compte par eux-mêmes de l'état des écoles de leurs quartiers respectifs. Ce ne serait pas seulement une économie qui a sa raison d'être dans les circonstances; ce serait le moyen d'intéresser à leur charge Messieurs les commissaires et de les renseigner parfaitement. Le Bureau y gagnerait et les écoles aussi.

TAILLEURS P. H. CHABOT & CIE 530-530 RUE SUSSEX

Poèles de Passage, Poèles de Salles à Diner, Poèles de Magasin en grande variété, Chaudières à Charbon, Zinc, Mine, Vernis à tuyaux, En Gros et en Detail. E. G. LAVERDURE & CIE.

Jos. FORTIER EPICERIE EN GENERAL

Constantement en magasin les épicerie, thés et café de toutes sortes à des prix raisonnables. Venant d'ouvrir ce nouveau poste de commerce le sous-généraliste sur l'encouragement du public.

AVIS SPECIAL

Atelier de Marble et Grant de la Cité R. BROWN, Prop. 26 rue York

Pritchard & Andrews

PRITCHARD & ANDREWS ORAVEREURS EN GENERAL

PLOMBAGE CHAUFFAGE et TOITURES

F. G. JOHNSON & CIE

AVIS

LE PIEGE

PREMIERE PARTIE
LE SUISIS

Et Montmayeur, déjà maître de lui complètement murmure : — En somme, un crime très propre !

— A sa porte, des pas s'arrêtent. On frappe timidement. — C'est moi, Jean, peux-tu m'ouvrir ?

— L'ouvre. Georges voit son frère si souriant qu'il ne peut s'imaginer qu'un crime a été commis. Pais il est persuadé que Jean n'a pas quitté le jardin.

— Qu'est-ce que tu me veux ? demande Montmayeur. Il est tard. Pourquoi n'es-tu pas couché ?... Cela ne te vaut rien de veiller.

— J'ai quelque chose à t'apprendre. — Quoi ? — Une espérance à te donner. — Une espérance ?

— J'ai surpris un bout de conversation entre Basselot et le baron de Blahiere... ce soir. — Eh bien ? Quel intérêt ?

— Attends. Ils paraient de toi. Ton invention les a vivement intéressés et Basselot a dit : "Je suis si convaincu du succès que j'ai envie d'offrir à Montmayeur toute mes économies, cent mille francs, pour l'aider dans ses débuts..."

— J'y réfléchirai cette nuit, et demain nous verrons. Et le malade, tremblant de joie, les yeux humides de larmes :

— Oh ! mon frère, mon Jean, ce serait le salut... plus de pensées terribles... plus de cauchemars... Et Jean, foudroyé par cette révélation qui, arrivée une heure plus tôt, saurait Bourrelle, et lui épargnerait un crime, Jean plonge ses mains dans ses poches, en retire des poignées d'or et de billets de banque et s'écrie : "C'est tout !"

— Georges, d'une voix infiniment, lui demanda : — Où est l'argent, cet argent !... D'où vient-il ?

— Tu ne devines pas ? — Maintenez Basselot peut m'offrir tout ce qu'il voudra, il est trop tard.

— Ah ! grand Dieu ! non, Jean, non, il n'est pas trop tard. Accepte la proposition du savant. Revois, demain, cette fortune à Bourrelle.

— Nous chercherons ensemble par quel moyen. Et nous aurons, du moins, l'âme plus tranquille. Jean, le front ridé, durement :

— Trop tard ! dis-je, trop tard ! — Pourquoi ? — Tu ne comprends pas ? — Non, je n'ose comprendre.

— Montmayeur lui tend une serviette de toilette avec laquelle il a essuyé les taches de sang. — Regarde, dit-il... — Ah ! malheureux, tu as tué ce pauvre homme ? — Oui ! — Et tu l'as fait... ? — J'étais perdu !

— Mon Dieu, protégez-nous, protégez-nous ! — Et trébuchant, sanglotant, le malade s'éloigne, les mains sur les yeux. Le lendemain matin, Basselot vient trouver Jean dans sa chambre.

— Il a réfléchi. Il trouve l'affaire excellente, d'une réussite certaine et il offre à Montmayeur toutes ses économies pour l'aider. Le chimiste ne refuse ni n'accepte.

— Laissez-moi compléter mes travaux préparatoires, dit-il, ensuite nous verrons... Du reste, je vous l'ai dit, l'argent ne m'enquerra pas.

— Et dans ses yeux, il y a je ne sais quelle vague expression de désespoir, de remords peut-être, — il est accessible aux remords !

Aux Bernadettes, le spectacle était lugubre après le départ de Montmayeur.

— Heureusement, je n'ai rien à redouter, se disait-il. Et il éprouvait une sorte d'orgueil diabolique à se sentir en sécurité, grâce à ses précautions prises. Une préparation chimique avait enlevé toute trace des taches de sang sur ses vêtements et de bougie sur son pantalon. Quant à l'or et aux billets, il n'avait eu garde de les conserver près de lui. Il les avait enfermés dans un coffre-

fort et avait jeté ce coffre-fort dans le puits, tout simplement ; bien certain de pouvoir le retirer quand il le voudrait. Georges ne vint pas déjeuner, Jean mangea seul. Malgré sa force d'âme, il avait l'estomac serré. En général, il était extrêmement sobre. Ce jour-là il but beaucoup. Cela lui fit du bien. Il comptait rester tout l'après-midi sans sortir, mais une vague inquiétude irritait ses nerfs. Il se sentait attiré, par un instinct bizarre, vers la ferme où gisait le cadavre de sa victime. Il voulait, non point le revoir, le cadavre, mais se promener par les groupes de paysans et entendre ce que l'on racontait. Et comme il avait besoin de se plonger dans un détail qui le rassurait, il se dit :

— J'ai appris peut-être un détail dont je ferai mon profit. Et il descendit fiévreux. Dans la cour de la fabrique, il releva machinalement la tête et regarda les fenêtres de l'appartement de son frère. Il aperçut, ce jour-là, la figure de la blanche figure de Georges. Il tressaillit et fronça le sourcil. Aux Bernadettes, un remous se fit parmi la foule, non parce qu'on remarquait Montmayeur, mais parce qu'on signalait l'arrivée du juge d'instruction de Versailles, averti le matin par dépêches télégraphiques. Il est accompagné du commissaire de police. De loin, Montmayeur reconnaît le magistrat. C'est M. de Maurain, un de ses amis du lycée ; pour lui la rencontre est honteuse, car il va pouvoir suivre de plus près les péripéties de l'enquête.

— Décidément, le hasard est pour moi, pense-t-il. Il aborde M. de Moraines, qui vient à lui la main tendue, en reconnaissant ce condisciple du même âge, de la même classe. — Léon de Moraines ! — Jean de Montmayeur !

— Et après quelques explications, Montmayeur demanda : — Je n'ai jamais assisté à une enquête de police. Veux-tu me permettre de t'accompagner, s'il n'y a pas d'inconvénient ? — Certes, je te permets de satisfaire ta curiosité.

— Deux gendarmes les ont précédés dans la cour de la ferme ; se tenant de chaque côté de la porte de l'habitation. M. de Moraines entre le premier ; le commissaire de police le suit, puis un médecin. Montmayeur vient le dernier. Il est pâle, et il n'a pas été maître d'un mouvement nerveux quand il a franchi la porte sur laquelle il découvre, nettement imprimée, la marque de son ciseau de fer. On laisse cette porte largement ouverte, afin d'éclairer la chambre de Bourrelle, et celle où est son cadavre. Le magistrat est tout de suite allé à celle-ci.

— Montmayeur est debout contre la muraille, près de la porte de la seconde chambre, la même où il avait éprouvé sa terrible émotion, lorsqu'il avait cru que Bourrelle le retenait par derrière. Et il n'est pas moins troublé, peut-être, car ses lèvres frémissent et son front est mouillé, c'est que son premier regard sur le cadavre vient de lui prouver qu'il était change de place. Qui l'avait enlevé au suil qu'il barrait en travers. Etait-ce quelque domestique ? Ou bien Bourrelle était-il revenu à lui, avait-il survécu peu de minutes ? Et alors que s'était-il passé ? Il essuie son front. M. de Moraines s'approche.

— Cela t'émeut, tu regrettes d'être venu ? — Montmayeur se met à rire et, d'une voix brève : — Non pas. Au contraire ? — Non, il ne regrette pas d'être venu. Coute que coute, il voulait rester là. Il lui semblait que le danger serait moins grand s'il l'attendait de pied ferme, s'il le brave. Si chez le juge nait un vague soupçon, un mot de Montmayeur, lancé à propos, pourra le faire évanouir ! Ce cadavre parle-t-il à son âme ? Non. L'instinct l'emporte en ce moment, sur toute autre préoccupation. Il sait qu'il court un péril de mort et sa volonté, son énergie, son intelligence sont tendues vers un but unique : écarte le péril. Il a compté avec le hasard, mais le hasard est une puissance aveugle, insaisissable, brutale, qui frappe à tort et à travers. Sera-t-il épargné ? Il suit avec un intérêt extrême, il cherche à deviner ce qu'ils pensent et ce qu'ils ne disent pas. Il entend quelques mots prononcés à voix basse, tantôt par le médecin qui examine le cadavre.

A continuer.

ROBINSON & CIE GRAINETTES et FLEURISTE

MAISON ST-GEORGE 102 et 104 Rue Rideau

W. J. ELLARD 30 RUE ST GEORGE, OTTAWA

W. F. BROWN MANUFACTURIER et MARCHAND CHAUSSURES EN GROS

SPECULATION Geo A. Rcmcr, BANQUIER & COURTIER

Bureau de Poste d'Ottawa

W. J. ELLARD 30 RUE ST GEORGE, OTTAWA

W. F. BROWN MANUFACTURIER et MARCHAND CHAUSSURES EN GROS

Solution d'Antipyrine de TROUETTE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES Seul TOPIQUE remplaçant le FET sans douleur ni chute du poil.

Parfums ESS. ORIZA SOLIDIFIES PRESENTES sous forme de CRAYONS (12 ODEURS DELICIEUSES)

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

Bureau de Poste d'Ottawa

Table of train arrivals and departures with columns for destination, arrival, and departure times.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Table MOIRAIRE listing train schedules for various routes like Montreal, Toronto, and Chicago.

AGENT GÉNÉRAL DES PASSAGERS LUCIUS TURTLE

"CANADA ATLANTIC" ARRANGEMENTS D'ETE

NEW-YORK et Boston Service Spécial direct de chaux directes de New-York à New-York et Boston.

BEAUDET & DESJARDINS COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA

VENTE POUR CAUSE DE DEMENAGEMENT. HARRIS & CAMPBELL

REELLE REDUCTION DELIO POUR CENT (Argent comptant.)

HARRIS & CAMPBELL, RUE O'CONNOR (près la Rue Sparks.)

MANUFACTURE DE VOITURES ROYALE S. LEVEILLE PROPRIETAIRE.

COMPAGNIE MANUFACTURIERE DE E. B. EDDY (LIMITÉE) HULL, P.Q.

Bois de Charpente, Portes, ALLUMETTES, "TELEGRAPHE" de Première Qualité.

SALLE DE VARIETES 532 & 534 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYDEN

ALLEZ VOIR LA NOUVEAU PHARMACIE... Publié par la 10ème ANNEE... Prix de l'abonnement... Derniere Te... Indianapolis, 17- l'énorme diminution des Chevaliers de Tr...